

La mémoire

Processus complexe permettant d'enregistrer et de restituer les informations (activité consciente).

Rôle fondamental dans l'apprentissage : sans mémoire, pas d'apprentissage.

- **mémoire lexicale** : mémoire des mots, mémoire orthographique, elle est nécessaire au fonctionnement des autres mémoires.
- **Mémoire sémantique** : mémoire qui retient la signification des choses, connaissances générales sur le monde.
- **Mémoire à court terme** : traitement immédiat de l'information.
- **Mémoire procédurale** : pour les savoir faire souvent moteurs (marcher, faire du vélo..)

La mémoire est elle auditive ou visuelle ? Ces codes sensoriels ne sont en réalité que des supports d'entrée et plus ils sont diversifiés, plus on mémorise.

⇒ **les compétences transversales font appel à la mémorisation comme compétence méthodologique.**

L'oubli :

- dû à un mécanisme de refoulement (psychanalyse)
- dû à la défaillance de la mémoire à long terme (souvenirs anciens)
- échec de récupération par manque d'indices ou par des perturbations dues à des interférences.

Pour favoriser la mémorisation :

- supports différents
- rappels fréquents de la notion
- multiplication des contextes
- diversité des présentations

Ecrire l'emploi du temps de la journée au tableau, faire un rappel de ce qui a été fait aujourd'hui aident à la mémorisation.

Les recherches ont mis en évidence l'importance de la phase « paradoxale » dans le sommeil qui renforce le souvenir.

La motivation

Degré d'intérêt que porte une personne à une activité donnée.

Issue du mot « **motif** » : être motivé, c'est avoir des motifs pour agir.

⇒ **souci premier de l'enseignant**

⇒ **condition requise pour la réussite de l'apprentissage**

- **béhavioristes** : élèves sont motivés par les renforcements positifs
- **pyramide de Maslow** : classe les besoins par importance (besoins physiologiques, besoins de sécurité, besoins sociaux, besoin d'estime, besoins d'auto accomplissement), mais on sait que un individu motivé va oublier sa fatigue par exemple.
- **R. VIAU** : l'engagement cognitif dans une tâche va dépendre des perceptions que l'individu s'en fait, et la réussite de cette tâche deviendra source de motivation.

⇒ la motivation s'appuie sur les représentations qu'a un individu de ses propres possibilités (estime de soi, degré d'exigence) sur la valeur qu'il donne à la tâche, sur le contrôle qu'il peut exercer sur son activité.

Les sources de motivation

- **dispositifs** : travail en groupe, contrats, découverte, investigation, manipulation, activités ludiques, sorties, la correspondance les expositions)
 - **supports** : albums, nouvelles technologies, jeux éducatifs
 - **mise en valeur du travail** des élèves par les affichages
 - la **nature des tâches** : rôle fondamental :
 - tâches faciles génèrent l'apathie
 - les tâches difficiles génèrent l'anxiété
- ⇒ **une tâche doit comporter des difficultés mais offrir des possibilités de résolution.**
- Il faut une attitude positive du prof : relations de confiance, donner le sentiment de compétence, reconnaître les efforts de chacun.
 - Laisser le droit à l'erreur
 - Droit au dialogue pour les procédures
 - Faire constater les progrès
 - Donner du sens à l'activité

Motivation externe : le professeur a recours à une présentation ludique pour susciter l'intérêt des élèves.

Motivation interne : engagement spontané dans une activité, de l'intérêt qu'il trouve dans sa réalisation et du plaisir qu'elle peut susciter chez lui.

⇒ l'enseignant doit amener l'élève à passer d'une motivation externe vers une motivation interne.

La motivation n'est pas de nature exclusivement cognitive, elle est liée aussi à des dimensions **affectives et émotionnelles** où l'image de soi et le rapport aux autres jouent un rôle essentiel.

Le rapport au savoir

Etude de ce rapport pour mieux comprendre les médiations qui produisent la réussite ou l'échec.

Pour les élèves en difficulté, le lien entre travailler et apprendre n'est pas clair. Selon eux, l'apprentissage s'acquiert en obéissant aux tâches scolaires sans mobilisation cognitive : il suffit d'être attentif => **ils écoutent la maîtresse**. L'intérêt se porte sur ce qui est produit ici et maintenant.

Ceux qui réussissent n'écoutent pas seulement la maîtresse, **ils écoutent la leçon** pour se mettre en débat avec les savoirs.

- ⇒ le choix des situations, des exercices, du matériel éducatif, des supports, la manière dont le maître nomme le savoir, le concrétise, organise le passage à l'abstraction contribuent à définir le statut du savoir et à spécifier la nature de l'activité de l'élève.
- ⇒ Importance du **langage**, des interactions, des échanges

Le transfert

Indicateur permettant de vérifier la solidité de l'apprentissage

Processus par lequel une réponse produite dans une situation peut se reproduire dans une autre. Ce processus repose sur un phénomène de **décontextualisation** et **recontextualisation**.

Il faut que l'élève puisse extraire les principes généraux des notions en cause, en identifier les mécanismes essentiels afin de généraliser leur utilisation et pouvoir les utiliser dans un autre environnement.

Phénomènes perturbateurs :

- le décalage dans le temps
- les modes de présentation
- les présentations verbales etc.

Selon les recherches, le transfert ne se produit que très **rarement**.

Il faut :

- donner un sens aux contextes d'apprentissage
- donner un sens aux apprentissages
- orienter les élèves vers les caractéristiques pertinentes de la tâche (étayage)

⇒ la polyvalence du maître est un atout pour construire ces réseaux de sens.

Le travail de groupe

Initié par Roger Cousinet en 1920.

Le travail de groupe repose sur l'idée que la vie sociale, la confrontation d'idées apprend à penser. (Prémices de la théorie de conflit sociocognitif)

Objectifs :

- **les groupes de découverte** : problème posé collectivement ou recherche. Chaque groupe propose une solution ou approfondie un aspect de la recherche puis, synthèse collective.
 - **Les groupes de confrontation** : repose sur la logique du conflit sociocognitif. Les discussions entre ceux les plus avancés et les autres devraient avoir des effets sur les représentations initiales de chacun : devoir expliciter son point de vue, défendre son opinion, gain en compréhension pour les autres. => groupe très difficile à construire.
 - **Les groupes d'inter-évaluation** : donner à lire à un groupe le travail de l'autre groupe pour en faire apparaître les faiblesses mais ce travail est souvent destructeur et peu usité.
 - **Les groupes d'assimilation** : activité de reformulation de la notion qui vient d'être énoncée mais dérive souvent en bavardages, peu usité sauf pour aboutir à l'élaboration d'un résumé.
 - **Les groupes d'entraînement mutuel** : chaque groupe réalise une tâche différente qui contribuera à l'élaboration d'un projet commun => souvent utilisé dans la pédagogie de projets.
 - **Les groupes de besoin** : regrouper les élèves qui ont fait les mêmes erreurs pour travailler plus intensivement avec eux. Essayer de faire des groupes hétérogènes dans les autres activités pour éviter l'écueil « groupe de niveau ».
- ⇒ **dynamise** les situations d'apprentissage
- ⇒ favorise les **échanges** entre les élèves
- ⇒ aide à gérer **l'hétérogénéité** (il offre un cadre à la différenciation pédagogique)

- **organisation matérielle de la classe** : regroupement de 4 à 6 élèves permanents (gènes par rapport au tableau et au travaux individuels) ou temporaires (manipulations bruyantes).
- **Constitution des groupes** : homogène, hétérogène ou libre (en tombant dans l'écueil de la séparation des bavards et turbulents) => il faut donc bien connaître ses élèves.
- **Le changement de la composition des groupes** peut être stimulant et peut multiplier la nature des interactions.
- **Gestion des groupes** : nommer un secrétaire, un rapporteur, un gardien du temps, un chef du matériel, apprendre à respecter les règles spécifiques au travail de groupe (prise de parole, volume sonore)

⇒ ne pas oublier que le travail individuel est tout aussi important que le travail en groupe qu'il n'est pas nécessaire de systématiser.

⇒ Autre contraintes du travail en groupe : l'évaluation qui est collective (ou évaluation du comportement de chacun)

Le tutorat, l'étayage (BRUNER)

Tutorat : idée qu'une personne qui connaît la réponse en aide une autre sans lui donner directement la réponse mais en l'aidant dans sa démarche de résolution : il lui suggère des actions, l'incite à aller dans telle direction, réduit les difficultés => il l'étaye. (Il faut réprimer le désir de donner la solution).

Comenius : « celui qui enseigne aux autres s'instruit lui-même ».

Des dispositifs d'entraide et de guidage entre élèves sont présents chez Montessori, Decroly et Freinet.

Les fonctions de l'étayage :

- **Enrôlement** : engager l'intérêt du tutoré dans l'action
- **Réduction des degrés de liberté** : simplification de la tâche par réduction des actes requis pour atteindre la solution
- **Maintien de l'orientation** : maintenir la motivation, ne pas s'éloigner du but
- **Signalisation des caractéristiques déterminantes** : signaler les moyens pertinents pour résoudre la tâche
- **Contrôle de la frustration** : se vouloir rassurant, ne pas dramatiser un erreur
- **La démonstration** : présenter un modèle

En ce qui concerne l'apprentissage par l'imitation, **Bruner** dit « *seules les actions que les enfants imitent sont celles qu'ils peuvent déjà faire parfaitement bien seuls* »

⇒ importance du langage dans l'étayage : interaction pensée / parole / action.

L'étayage est à mettre en relation avec la ZPD et la notion de conflit sociocognitif.

Avantages de l'étayage entre pairs :

- termes plus accessibles que le discours de l'enseignant
- favorise la confiance en soi du tuteur par la possibilité de réussir qui est instaurée.
- Le tuteur s'approprie les savoirs acquis
- Le tuteur développe des processus métacognitifs de régulation (verbaliser, aller à l'essentiel, accéder à la logique de l'autre)

⇒ attention à ne pas installer une relation « dominant/dominé » : changer les tuteurs.

Ce dispositif permet il vraiment de réduire les écarts puisque les tuteurs y gagnent beaucoup ?

La zone proximale de développement (Vygotski, 1934)

L'intelligence de l'enfant se développe dans et par l'environnement social qui participe directement à cette construction.

Notions fondamentales qui contribuent à son fonctionnement :

- la double construction des fonctions psychiques supérieures : l'enfant construit d'abord ces fonctions en interaction avec l'environnement social avant de les intérioriser et se les approprier : passage d'une activité collective à une activité individualisée.
- La fonction sémiotique du langage : le langage est le facteur principal de la construction de la pensée et un puissant outil d'apprentissage

Définition de la zone par Bruner (1983) : distance entre le niveau de développement actuel (quand l'enfant résout le problème seul) et le niveau de développement potentiel (quand il le résout avec l'aide de l'adulte ou enfants)

Trois espaces entrent en jeu pour dynamiser cette zone :

- espace social :
 - o Situation de tutelle, d'étayage
 - o coactivité adulte / enfant
 - o transfert d'initiatives visant à la prise en charge progressive par l'enfant de la responsabilité stratégique de la tâche
- espace discursif : réorganisation permanente du discours, de négociation de sens, l'aide verbale de l'adulte devant s'ajuster à la situation.
- Espace mental : lieu d'intériorisation des processus de pensée et d'appropriation des connaissances, de construction cognitive et de construction de soi.

=> l'adulte propose à l'enfant une situation d'apprentissage que l'enfant ne peut résoudre seul, c'est avec le langage et l'étayage que l'enfant va être guidé et pourra par la suite effectuer seul la tâche.